

*gneur a fait.* Car cette courte salutation m'a toujours paru comme la clef d'or qui ouvre les cœurs de ceux et celles qui écoutent, en même temps qu'elle délie la langue de ceux qui parlent.

So Inspirer, en toute occasion, aux fidèles un profond respect pour les Lettres Apostoliques qui viennent de condamner les erreurs de ces temps mauvais ; faire prier pour que ces Lettres soient partout triomphantes de l'erreur, surtout dans le Diocèse ; leur en faire comprendre peu à peu l'excellence et les précieux avantages, en leur faisant toucher du doigt l'absurdité des fausses doctrines qui y sont réprouvées ; attaquer les propositions condamnées, l'une après l'autre, pour qu'il n'y ait pas de confusion dans leur esprit ; ce qui arriverait si l'on cherchait à leur tout expliquer à la fois ; leur faire comprendre le malheur des peuples qui en sont venus, par exemple, à vouloir se passer de Dieu, dans le soin de la famille et le gouvernement des sociétés ; faire amende honorable à Notre Seigneur pour les outrages qui lui sont faits, dans la personne de son Vicaire, surtout par les excès indicibles commis contre les Lettres Apostoliques qu'il s'agit de faire proclamer et triompher en tous lieux. A cette fin, j'extrais un article au *Monde* du 13 Janvier courant que j'ai sous les yeux.

DEUX SICILES.—Nous empruntons les lignes suivantes à l'*Italia* de Naples du 7. “ Ce matin on pouvait lire sous les portiques du grand vestibule de l'Université plusieurs écriteaux où l'on invitait la jeunesse à se réunir à midi pour une grande démonstration. En effet, l'idée qui dictait ces paroles était réellement grande. A midi précis, la jeunesse improvisait un bûcher devant la statue de Giordano Bruno et y brûlait le “ Syllabus ” et l'Encyclique de Pie IX. La démonstration a été calme, solennelle, comme l'exigeait la circonstance. L'assistance a éclaté en applaudissements unanimes lorsque les flammes ont atteint ces pièces, par lesquelles les Papes signent leur propre condamnation. Et on a choisi à propos la statue de Giordano Bruno, notre grand concitoyen, qui le premier peut-être a proclamé la liberté de la pensée, et que les Papes ont fait brûler vif pour le punir. Bruno, en entendant son arrêt, s'écria tranquillement : “ Majori forsan cum timore sententiam in me dicitis quam ego accipiam : ”—paroles magnanimes d'où jaillit toute une splendide tradition de martyrs, jusqu'au jour où les jeunes compatriotes de Bruno ont pu, devant sa statue, élever sans crainte un bûcher vis-à-vis des prétentions insensées de Rome. ”